

Romain 11, 33-36

Matthieu 16, 13-20

Prédication :

Le premier texte lu ce matin se trouve dans l'épître de Paul aux Romains.

Pour mémoire, Paul s'adresse aux Romains qu'il n'a jamais vu. Dans cette épître, il rassemble sa compréhension de l'Évangile. Notamment, la justification (c'est-à-dire le fait de devenir juste) qui ne vient pas de nous, ne s'obtient pas par nos œuvres, mais qui vient directement de Dieu, en don gratuit. Dieu l'offre par grâce, par le biais de la foi. C'est une idée révolutionnaire. Il développe aussi dans ce livre, le projet de Dieu, qui est que l'ensemble de l'humanité soit juste ; ce n'est donc plus le privilège du peuple juif, à cause, ...ou grâce, à leurs faux-pas.

Le passage lu est la fin du chapitre. Après son développement dans cette épître, que je ne vous ai pas fait, cette conclusion est comme un hymne ; Paul est presque sidéré par ce don, en choisissant les mots de cet hymne... C'est une louange avec des mots très forts qui qualifie Dieu qui l'impressionne de bonté... Je vous relis un extrait de ces mots : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! [...] En effet, avec ma logique humaine, je ne pense pas ainsi spontanément ...comment Dieu peut-il souhaiter que nous soyons tous sauvés, j'entends par là, le loup comme l'agneau, pour le présenter de façon imagée, image empruntée à la Bible. ...C'est ainsi... et même, il le dit lui-même : C'est incompréhensible... La 'miséricorde' est plus large que notre logique étriquée. C'est ce que nous, nous appellerions « la seconde chance », quand -encore- on est capable d'en donner une. Et la condition, ...c'est la foi... Cette foi, Dieu la lit au cœur directement... Au cœur du loup, comme au cœur de l'agneau... Alors, avouons, nous sommes tous un peu des loups plutôt que des agneaux, non ? ...plus ou moins féroces avec des dents plus ou moins aiguisées, mais des loups quand même... Notre jugement à nous ressemble à être capable de voir la paille dans l'œil du voisin sans voir la poutre qu'il y a dans notre œil, (J'avoue que l'image n'est pas de moi, vous le savez !!!) mais ce n'est pas le jugement de Dieu.

Vous vous souvenez peut-être, Ce livre de la Bible a été la clef, la condition, de la paix retrouvée de Luther, et a nourri sa théologie ; car il était extrêmement angoissé, voire torturé, par le jugement dernier, (il était alors Moine Augustin) avant de comprendre ce message, même si nous, nous l'imaginons plutôt agneau, lui avait l'humilité de se sentir suffisamment loup pour être dans cet état d'angoisse.

Donc, Dieu justifie PAR GRÂCE, par la FOI... Et dans cette petite phrase, vous avez 2 fondements du protestantisme : Sola Gratia (par la grâce seule), c'est-à-dire non acquis par ce que nous pouvons faire pour nous « racheter », et Sola Fide (par la foi seule). Cet extrait court est l'occasion de se rappeler ces deux principes fondamentaux pour nous, parmi les autres.

Alors, avant de passer au deuxième texte, si d'aventure vous voulez prier et que vous ne trouvez pas les mots, ce qui nous arrive à tous, avouons-le, vous pouvez toujours commencer une louange avec les mots de Paul, pour impulser une prière ou inspirer votre prière, voire comme prière seule.

.....

Le second texte lu aujourd'hui, dans le livre de Matthieu, est celui que je vais développer maintenant.

Bienvenue en terre inconnue... La scène se passe dans le territoire de Césarée de Philippe, au pied du mont Hermon. L'histoire ne dit pas si les disciples sont toujours restés avec Jésus, dans les

différentes scènes de l'évangile, ou s'ils ont fait des aller-retours dans leur famille et auprès de Jésus, mais là, ils sont ensemble car à distance à pied de chez eux. Comme dans le reportage de l'émission bienvenue en terre inconnue, c'est l'occasion de s'interroger, car le temps est différent ailleurs, sans les tâches quotidiennes de la maison.

Jésus demande alors : « Qui suis-je aux dires des hommes, moi, le Fils de l'homme ? ». Il revendique en ce terme, son appartenance à l'humanité, son humanité. ... Il est homme et ses disciples le voient HOMME. Mais il appuie dessus, pour que ce soit noté dans les mémoires. « Moi, le fils de l'homme », peut-être en pensant à la suite.

Quand Jésus pose une question, on sent dans la réponse de ses interlocuteurs, un peu d'hésitation, comme s'ils avaient peur de se tromper. Cela montre son « autorité », ... je cherche un terme plus approprié... peut-être la reconnaissance de sa puissance, de son enseignement, de son ministère légitime, de son autorité spirituelle peut-être... ... choisissez ce qui vous convient, je ne suis pas sûre d'avoir trouvé...

Alors, les disciples citent les différentes options qui sont venues à leurs oreilles : Jean-Baptiste, Élie, Jérémie, ou l'un des prophètes... Remarquez au passage la reconnaissance de l'autorité particulière de Jésus auprès du peuple, pour qu'il puisse imaginer qu'il soit l'un de ces personnages Bibliques si marquants.

Puis vient LA question... « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » ...Et sans hésiter, Simon Pierre répond de suite : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant... ». Alors, Jésus pointe que là, dans cette réponse, il y a une révélation de Dieu. Il n'a pas pu trouver cela tout seul. « Ce n'est ni la chair, ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux... ». ...A cette parole, Jésus, lui dit « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas ». Au passage, il le lie avec sa filiation à ce Jonas qui avait été en dialogue avec Dieu également, et doté d'une mission qu'il a tenté de fuir, fort de son humanité. Remarquez aussi, qu'il commence cette phrase comme toutes les phrases qu'il a pu prononcer lors du sermon dit sur la montagne ; les fameuses béatitudes ; ...vous vous souvenez, toutes ces phrases qui commencent par « heureux »... Eh oui, cette sensation de se sentir « heureux », comme une légèreté et une force à la fois, quand Dieu vous a révélé quelque chose, vous a parlé, en quelque sorte, que vous comprenez quelque chose dans sa parole, que cette parole lue dans un texte, ces mots d'encre deviennent autre chose que des mots écrits, que cette parole devient ...vivante, que quelque chose se délie... Vient alors cette sensation lourde et légère à la fois, nommée par ce mot « heureux » qu'emploie Jésus au sujet de Pierre.

L'avez-vous ressenti quelquefois ? ...Recherchez-le... C'est un bonheur si intense que de se sentir porté(e) par la compréhension, ne serait-ce que d'un mot, ou un petit bout de verset, ce moment où l'on sait ...que c'est une parole prononcée par Dieu, cette proximité avec lui, ce lien, cette attache invisible, car à ce moment précis, cette parole entre dans le cœur, vivante, bâtant dans le cœur, de façon profonde et intense, comme une évidence, et c'est ainsi que Jésus l'a appelé « heureux ». Vous êtes alors, en proximité avec Dieu et il vient de vous parler... Votre cœur est ouvert et est en relation avec le Ciel... C'est une transcendance.

.....

Je vais ajouter, à propos de ce passage, ce que Le théologien Antoine Nouis dit sur ce verset, je cite : « Ce qui est important aussi, c'est ce que Jésus est pour chacun. Il n'est pas qu'un prophète, c'est la Parole qui est devenue chair et qui a fait sa demeure parmi nous. Le Dieu du ciel a habité notre monde sous les traits d'un homme né dans une crèche et mort sur la croix ». Fin de citation. Je ne l'aurais pas aussi bien dit.

Ce que dit Pierre est une confession de foi. C'est la première, faite 'à froid', c'est-à-dire en dehors d'une émotion. Les disciples avaient déjà dit à Jésus, quand il avait calmé la tempête : « Tu es vraiment le Fils de Dieu ». Mais alors, ils avaient cru mourir au milieu de cette tempête.

Vient ensuite le verset 18 : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. ». Il y a, dans cette phrase, Pierre, le prénom, et le traducteur, dans cette version, a choisi de mettre « roc » sur la deuxième partie du verset, pour distinguer le prénom de la pierre, autrement dit le roc. Une pierre, c'est solide et dure. Elle ne fond pas au soleil. Jésus ne parle pas ici du personnage de Pierre, mais de sa confession de foi, et c'est cette foi qui sera le roc, le socle de l'Église, sa fondation ; c'est ça le roc. Il l'a sentie si forte et solide qu'il envisage la construction de son Église dessus. Vous savez, avant de construire une maison, un terrain est sondé, pour savoir s'il aura la force de soutenir cette construction et de la garder droite, debout, dressé sur elle. On ne construit pas n'importe où, juste parce que le terrain est séduisant. En lisant cela, la réflexion de Gamaliel me revient. C'est dans les Actes des Apôtres, au chapitre 5, verset 38 et 39, alors que les apôtres sont arrêtés ; je vous lis le passage : « Et maintenant, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu ». ...Jésus a vu ce roc, ce terrain favorable, cette foi sur laquelle construire son Église pour durer.

Je reviens à mon texte. Si vous continuez la lecture de cet évangile, quelques versets plus tard, alors que Pierre vient de confesser que Jésus est le Fils du dieu vivant, il refuse l'évocation de la croix, en disant « Cela ne t'arrivera pas ». Et là, voici ce que Jésus lui dit « Arrière Satan »... Pourtant, ces paroles viennent du même homme, qu'il a renommé Pierre, pas pour rien. Pour mémoire, deux chapitres auparavant, Pierre est prêt à marcher sur l'eau puis il prend peur face à la tempête ; dans notre passage, il a la révélation que Jésus est le Fils du Dieu vivant, puis il rejette l'idée de la croix ; et plus tard, on se souvient que Pierre a renié 3 fois le Christ, soutenant qu'il n'était pas de la troupe, ...puis, encore plus tard, il finira en prison, emprisonné pour son engagement à diffuser la bonne nouvelle. C'est ça le roc solide sur lequel le Christ mise de bâtir son Église. Sur cette solidité de foi là, même si l'humain qu'est Pierre exprime quelques hésitations et manques de confiance. Ce n'est pourtant pas par manque de foi. C'est son -humanité- qui fait -obstacle- quelquefois. Notre humanité est notre nature et nous embarque dans notre logique terrestre au quotidien que la foi tente d'élever vers Dieu dans la confiance mais c'est une lutte constante que tous les croyants connaissent.

Cela me fait penser à Bahloul. Connaissez-vous Bahloul ? Bahloul le sage, dit aussi le fou, est un personnage célèbre de la tradition littéraire, philosophique et populaire du monde arabo-musulman. Derrière son comportement excentrique et feint de simple d'esprit, il dissimulait une profonde sagesse, utilisant l'humour, le sarcasme et la dérision pour énoncer des vérités dérangeantes aux puissants. Il est né en 809 à Bagdad, soit en l'an 187 de l'hégire. Ce personnage apparaît dans le conte de « mille et une nuit ». Ainsi, il a pu dire sur L'illusion des apparences : Ce qui paraît être une mauvaise nouvelle ou un malheur cache parfois un bienfait salvateur. Inversement, une richesse ou un pouvoir perçus comme un grand bien peuvent corrompre l'âme humaine. Voyez, Dieu nous a entouré de sages, ou d'anges, au travers différentes cultures, pour nous toucher tous de sa logique.

Après ce détour, je reviens à mon texte... Oui, Pierre, dans ses ambiguïtés, sa dualité, est le modèle de fondement de l'Église, car il ressemble à l'humanité. Ce n'est pas Jésus, Dieu qui s'est fait homme parmi les hommes, mais c'est un homme (je parle de Pierre) qui a été foudroyé par une foi intense qui reste un homme, même s'il accueille Dieu, il garde ses faiblesses d'humain.

Et voilà, nos Églises ont ce modèle. Il a pu peut-être nous arriver d'être déçue d'un commentaire, d'une pensée, d'une attitude d'un membre de l'Église, car on voudrait que ce lieu soit parfait, selon notre idée du parfait, à l'image de Dieu, selon l'image que l'on se fait de l'image de Dieu, et qu'il ne

s'y entende que des paroles à l'image de Dieu, mais il y a des hommes, avec leur humanité, qui seront pleins de dualité comme l'a été Pierre qui a tant œuvré pour construire l'Église, et tous les autres. Sachons regarder à ce qui est beau et à l'image de Dieu dans chacun d'entre nous, comme Dieu le fait à notre égard, avec notre part à chacun de loup et d'agneau, d'attachement à Dieu et d'humanité. Le Dr Jekyll et le Mr Hyde, dans le même personnage. Au même titre que toi, l'autre fait avec sa foi ET son humanité, ses incohérences, ses luttes ET ses imperfections, voire ses intolérances qui peuvent prendre une place que je ne suis pas en mesure de recevoir, qui transpire trop pour moi à certains moments, même au café dans l'Église... Et c'est ce qui me fait dire que Jésus n'a pas fondé son Église sur Pierre, le personnage, avec son humanité, mais sur le roc de sa foi ; c'est ça la constance, car c'est elle qui perdurera, elle sera plus forte. C'est elle qui lui permet d'exister depuis si longtemps. C'est la logique de Gamaliel que j'ai évoquée tout à l'heure.

J'en profite pour vous donner la pensée de Saint Augustin sur cette histoire de Pierre. Pour lui, la pierre n'est pas l'homme Pierre, mais la foi qu'il a confessée. On sait que dans la tradition de l'Église romaine, Jésus a établi Pierre comme le chef suprême de l'Église universelle et le Pape est considéré comme le successeur direct de Pierre sur le siège épiscopal de Rome (Là on est sur la personne de Pierre avec sa foi); le Pape hériterait du pouvoir des clefs, ce qui lui conférerait l'infaillibilité pontificale et la juridiction universelle en matière de foi et de morale, ... le protégeant des travers de son humanité. C'est, un point de lecture et de compréhension qui nous différencie de l'église romaine. J'avais envie de creuser cette histoire de clefs dans ce verset, autour desquels il y a tant d'image et de légende, afin que vous les entendiez.

Je reviens à mon texte. Alors, dans ce verset il est dit que « les portes de la mort ne prévaudront point contre elle ». On peut avoir deux lectures de cette 3^{ème} partie du verset : Si les chrétiens considèrent que Jésus est le Fils du Dieu vivant, le Christ, ils sont pleins d'espérance et cette espérance est plus forte que la mort. Leur foi peut aussi être fragile et secouée comme Pierre, mais ils ne seront pas vaincus par le séjour des morts. Bien-sûr, nous mourrons tous de notre chair, mais ce moment n'est que la dernière étape terrestre car Dieu reste avec nous. La deuxième lecture, je l'envisage de façon plus globale, avec, comme sujet l'Église, qui ne pourra pas mourir. Depuis tout ce temps, elle est toujours debout. On peut dire qu'elle a été fondée sur du roc, le roc de la foi, j'y reviens. J'en reviens encore aux paroles de Gamaliel. Si cela vient des hommes, ça disparaîtra.

Le verset suivant donne plusieurs lectures par la diversité chrétienne. Je vous le rappelle : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Alors si l'on prend mot pour mot, on imagine Pierre héritant d'un gros trousseau de clefs, endossant la responsabilité d'ouvrir, ou pas, le royaume des cieux, traduit par une légende comme les clefs du paradis... à décider de lier ou délier, traduit dans d'autres versions par interdire ou permettre, ou encore exclure ou accueillir. Pourquoi pas, mais, c'est une grosse mission qui lui aurait été confiée et y'a intérêt d'être plutôt copain avec lui, comme avec Teddy Riner... Le genre de personne qu'il est risqué de se mettre à dos... Pour moi, les clefs ne représentent pas un rôle physique de gardien aux portes du paradis. Cela symbolise plutôt l'autorité spirituelle (d'ailleurs, je l'ai dit aussi de Jésus tout à l'heure) donc l'autorité spirituelle confiée à Pierre pour ouvrir l'accès au salut en annonçant l'Évangile. Et comment a-t-on accès au Salut ? En ayant la foi. Comment vient cette foi ? En ayant entendu la Bonne Nouvelle, en ayant entendu parler de Dieu et du Fils du Dieu vivant. Et Comment en entendre parler ? En écoutant quelqu'un qui rapporte ou porte ces paroles. Ces clefs illustrent le moyen d'ouvrir le royaume des cieux aux hommes par la prédication de la bonne nouvelle et l'action du Saint Esprit qui touchera les cœurs. On dit souvent, au sens figuré, « ça, c'est la clef du problème ». Cela signifie que l'on a trouvé l'élément essentiel, le moyen ou la solution indispensable pour comprendre ou résoudre une situation complexe. Tout comme une clef ouvre une serrure fermée, cet élément clef permet de débloquer une situation difficile. La clef, ici, selon moi, et selon l'idée protestante, c'est la foi de

Pierre, le roc sur lequel s'appuie l'Église... La foi.... Et, en s'appuyant sur cette foi, ça lui permettra de transmettre et diffuser la parole, par la prédication.

Je pense à une tradition orientale, venant d'Ali, le cousin de Muhammad, qui dit que le médicament est en toi, et tu ne le vois pas. En effet, de la même façon, si tu es le temple de Dieu, la réponse est en toi, entrée dans ton cœur ; prends juste le temps de la lire, de t'en saisir... et de l'écouter.

Le verset 19, lu sans clef de lecture (pardon pour le jeu de mot, mais je ne peux pas m'empêcher... !) pourrait faire flipper... « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux (ça on a développé) ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux »... Serions-nous à la merci de Pierre ?

Je vois un lien très fort entre les deux parties du verset : Celui à qui la connaissance et la compréhension a été donnée, ici Pierre, mais c'est la même chose pour notre Pasteur, pour celui ou celle qui porte la Parole, comme chacun d'entre vous lorsque Dieu vous parle, le pouvoir des clefs est donné, c'est-à-dire porter la Parole, témoigner, prêcher, et ceux en face qui reçoivent la Parole en font quelque chose, ou pas ; c'est-à-dire que la personne qui croit, le ciel est ouvert, donc délié, et celle qui ne croit pas, reste liée dans son modèle de vie, dans son péché et, en quelque sorte, lié à son péché. Et c'est par le « pouvoir des clefs », donc de la transmission de la Parole, de la prédication, que certains seront liés ou déliés du péché, (étant entendu que le péché est tout ce qui nous éloigne de Dieu, pas l'acte en lui-même), et donc liés ou déliés à Dieu, et s'approcheront du royaume des cieux.

Alors, à quoi êtes-vous liés ? A quoi la Parole vous lie, ou vous délie. Réfléchissez-y...

Amen